

Préhistoire de Saint-Romain

Saint-Romain porte encore aujourd'hui les traits que lui ont imprimés son histoire. Le plus remarquable est d'avoir été à son origine une sorte de poste avancé de la colonisation canadienne-française face à la colonisation anglo-américaine qui venait à sa rencontre. Comme c'était aussi une colonisation catholique, cette marche subit encore le contrecoup des progrès de l'organisation ecclésiastique. Née d'un mouvement de colonisation venant des bords du Saint-Laurent et solidaire des paroisses qui se forment au nord, c'est-à-dire de Lambton, Saint-Sébastien, Saint-Samuel, Courcelles et Saint-Evariste, Saint-Romain va s'en trouver détaché presque à ses débuts, pour être versé d'abord dans le diocèse de Trois-Rivières, puis dans celui de Sherbrooke.

La Nouvelle-France conquise par l'Angleterre en 1760 consistait en deux rangées de seigneuries courant sur les rives du Saint-Laurent, de Gaspé jusqu'un peu au-dessus de Montréal. En annexe, on en comptait aussi quelques-unes en remontant les deux rivières Richelieu et Chaudière. Sur cette dernière, la seigneurie la plus en amont était celle d'Aubert-Gallion (Saint-Georges). Immédiatement en aval de cette dernière se trouvait la seigneurie de Vaudreuil (Saint-François ou Beauceville), d'où va partir le mouvement migratoire vers nos cantons. Derrière ces seigneuries s'étendait un vaste territoire inoccupé, relevant du gouvernement de Québec et s'étendant jusqu'à la frontière des colonies anglaises. Le projet du gouvernement de Londres de remplir cet espace avec des soldats démobilisés de la guerre de 1760 n'eut aucun succès. Mais après la guerre de l'indépendance américaine, plus précisément à partir de 1784, les collaborateurs de l'armée anglaise durant l'insurrection américaine furent dépouillés de leurs biens par leurs concitoyens et expulsés. Ils se réfugièrent dans l'ancienne colonie française, une partie occupant les espaces voisins de la frontière, une autre plus considérable se glissant au nord du lac Ontario, territoire jusque là réservé aux Indiens. Ces colons d'origine américaine se montrèrent bientôt mécontents du régime de tenure foncière prévalant dans le gouvernement de Québec, lequel était encore tout français. Ils firent campagne pour y substituer la tenure à laquelle ils étaient habitués dans les colonies américaines.

C'est ce qui occasionna la nouvelle constitution de 1791, par laquelle le droit anglais de propriété foncière devint le régime officiel, bien qu'on laissât subsister les anciens usages dans les seigneuries. De ce fait, l'expansion des seigneuries fut stoppée. Elles étaient d'ailleurs très grandes et loin d'être remplies. Les Canadiens français ne témoignaient aucun empressement de quitter leur milieu social naturel. C'est après 1820 seulement que plusieurs seigneuries, surtout autour de Québec et de Montréal, furent remplies, ce qui forçait les nouvelles familles à chercher ailleurs un établissement.

Après 1791, le gouvernement colonial, voué aux intérêts anglais, fit arpenter et diviser en townships les terres non concédées, particulièrement au sud du Saint-Laurent (Cantons de l'Est). Dans la région qui nous occupe, on créa et érigea l'immense canton de Dorset (30.12.1799), Tring (20.7.1804), Shenley (1.6.1810), Broughton (20.10.1800), Thetford (10.11.1802), Ham (31.12.1811) et Lingwick (7.3.1807). Ces townships, comme tous les autres formés à la même époque, contenaient chacun une réserve pour la couronne et une autre pour le clergé anglican. Le reste avait été donné en majeure partie à des individus, souvent ne résidant pas au pays et ordinairement anglais, pour en faire leur profit. C'est un des exemples les plus scandaleux de favoritisme, au détriment de la population autochtone.

En 1840, il restait encore, dans notre région, un immense territoire non érigé en townships ni divisé en lots. Ces terres étaient donc toujours disponibles pour la couronne, et aucune partie n'en avait été aliénée aux spéculateurs. Cet espace s'étendant du canton de Tring à l'équerre de Lingwick, du nord au sud, et du lac Saint-François à la rivière Chaudière de l'ouest à l'est. Vers 1842, le gouvernement avait tracé, plutôt que construit, la route de Lambton, partant de Saint-François, ou Beauceville, traversant le canton de Tring et poursuivant sa ligne sinueuse jusqu'à la tête du lac Saint-François. Cette route, par monts et par vaux, c'est le cas de le dire, resta plusieurs années presque impossible, comportant des fondrières mortelles, spécialement celles du Trou de la Giguère, à la Guadeloupe, de la rivière des Bleuets, à Courcelles et de la savanne de Lambton. En dépit de cela, elle attira aussitôt les surplus de population des seigneuries de la Beauce et de celles du bord du fleuve: Lauson, Beaumont, Bellechasse. Le Gouvernement y offrit les terres à 40 sous l'acre, ce qui était à bon compte en comparaison des prix des spéculateurs

dans les Cantons de l'Est. Mais au-delà du lac Saint-François, i.e. dans le canton actuel de Winslow, les terres étaient à 60 sous l'acre. La route de Lambton fut l'axe des nouveaux établissements, laissant jusqu'à maintenant dans le cadastre l'anomalie du rang double et croche orienté perpendiculairement aux autres chemins des cantons qu'elle traverse: Forsyth, Aylmer et Lambton. C'est que l'érection des cantons voisins et leur distribution ont eu lieu après le commencement de la colonisation le long de cette route. Lambton fut érigé le 30 décembre 1848, la même année qu'on y éleva la chapelle. Aylmer, canton adjacent et formant un tout avec Lambton, vit le jour à la même date. Forsyth ne fut formé qu'en 1849. Mais Winslow ne fut érigé que le 1er janvier 1858, c'est-à-dire après l'établissement des premiers colons à ses deux bouts nord et sud. Il n'y avait encore aucune municipalité dans cette partie, donc aucun organisme responsable de l'aménagement du territoire, sinon le gouvernement de Québec, assez indifférent. Les terres qui dominaient le lac Saint-François exercèrent la plus grande attraction sur les premiers colons, qui se concentrèrent davantage à cet endroit malgré l'éloignement. Mais l'abbé Nazaire-A. Leclerc, desservant de la route de Lambton depuis 1845 et missionnaire résidant à Lambton même depuis octobre 1848, comptait 30 ou 40 familles relativement à l'aise sur ce chemin dans les trois cantons de Tring, Forsyth et Lambton. Il déplorait que la misère en eût chassé douze dans Forsyth en 1850. Quatre autres avaient quitté le canton de Tring en 1851. Elle émigraient dans le Maine.

Voici ce que le même prêtre écrit encore, à propos de chefs de famille venus en exploration à Lambton:

"En Juin dernier (1851), près de trente habitants des comtés de Dorchester, Bellechasse, Québec se sont rendus, avec les plus grandes difficultés, jusqu'à Lambton. Après plusieurs jours de marche la plus pénible, tout couverts de boue, ne pouvant plus se soutenir de fatigue, et plus morts que vifs, je les ai entendus me dire à moi-même: "Ah, monsieur! Quel malheureux sort nous a conduits ici! La mort est cent fois préférable à l'exil auquel se sont condamnés tous ceux qui habitent ces townships. Encore, si nous n'étions pas dans la malheureuse nécessité de traverser de nouveau les borbiers, les savanes, cascades, où nous avons failli perdre cent fois la vie. Depuis longtemps, nous nous nourrissions le doux espoir de venir ici améliorer notre sort. Notre seul désir

était d'établir nos enfants sur de bonnes terres et les éloigner par là des chantiers et les retenir dans notre pays. Mais nous n'aurons jamais le courage d'envoyer nos enfants s'établir ici et courir tant de dangers." Voilà autant de colons qui abhorrent les townships et qui détourneront tous ceux qui s'adresseront à eux pour avoir des renseignements touchant les nouveaux établissements tant vantés par tous ceux qui ont parlé de colonisation. Voilà autant de bras perdus pour le pays. Car j'ai appris dernièrement que ces découragés et leurs familles ont gagné l'état du Maine."

(Premier et second rapports du Comité spécial nommé pour s'enquérir des causes qui retardent la colonisation des Townships de l'Est du Bas-Canada, Québec 1851, p. 122-123).

Voici comment l'abbé Antoine Racine décrit en 1851 la même route dangeureuse:

Le chemin Lambton, qui donne une issue sur le chemin de Kénébec, dans la paroisse de Saint-François-de-la-Beauce, aux townships Tring, Forsyth, Dorset, Lambton, Price, Aylmer, Winslow, n'a jamais été qu'ébauché, et se trouve aujourd'hui dans un état presque impraticable, malgré le bon vouloir des colons déjà nombreux de ces townships, parce que, jusqu'à ce jour, ils n'ont encore pu être organisés en municipalités. Ce chemin n'a coûté en tout au gouvernement que la modique somme de 1 500, et cependant, c'est le débouché le plus voisin et le plus avantageux des populeux comtés de Dorchester et Bellechasse, et au surcroît de la population industrielle des faubourgs de la cité de Québec, quand le manque d'ouvrage la force à aller demander la vie à un sol excellent et fertile. Pour convaincre le lecteur de l'opportunité de ce débouché, nous pouvons affirmer que cette route de Lambton a arrêté, dans les deux comtés nommés ci-dessus, le flot de l'émigration de la brillante jeunesse qui s'en allait, chaque année, offrir ses bras et son courage aux chantiers et aux manufactures de l'état du Maine. Ces townships qui ne viennent que d'être ouverts à la colonisation, qui en 1847, qui ne comptaient qu'une population de 1800 âmes, en comptent aujourd'hui près de 4,000 et ce nombre se doublerait certainement en mois de trois ans, si dès cette année, on faisait faire le chemin Lambton jusqu'à sa rencontre avec le chemin Victoria, dans Winslow, un peu au-dessus du lac Saint-François. Car il est de fait que plusieurs colons, après avoir failli se tordre le cou dans l'affreux canal qui traverse les montagnes de Tring, et qu'on appelle chemin Lambton, s'en sont

retournés découragés aux chantiers des faubourgs de Québec, épuiser de nouveau leurs forces et leur santé par des labeurs excessifs et souvent trop peu rétribués pour leur assurer au moins une honnête existence.

"Le Canadien émigrant", dans Premier et second Rapports du Comité spécial nommé pour s'enquérir des causes qui retardent la Colonisation des Townships de l'Est du Bas-Canada, Québec, 1851, p.42-43).

Ce qui vient d'être dit de Lambton vaut pour Saint-Romain, puisque les deux sont alors une seule paroisse. Aussi, le témoignage suivant du futur Mgr Racine concerne-t-il encore Saint-Romain aussi bien que Lambton:

Pendant près d'une douzaine d'années, le colon était obligé de transporter sur son dos toutes ses provisions; le quintal de farine qu'il payait au marchand de l'endroit cinq à six piastres, il lui fallait encore le passer sur son dos, à travers des savanes de trois lieues d'étendue.

Pendant huit mois de l'année, il s'épuisait ainsi à pure perte dans de semblables voyages; il fallait bien le faire, cependant, ou se voir réduit, comme cela est arrivé souvent, à vivre de racines. Serons-nous crus, si nous affirmons que, cette année encore, à Lambton et à Forsyth, plus de dix familles pauvres se sont vues dans la cruelle nécessité de se nourrir d'herbes, de framboises et de bleuets, pendant près de deux mois, pour s'empêcher de mourir de faim. Le colon qui émigre, d'ordinaire pauvre, ne peut acheter dans l'endroit ce dont il a besoin, vu l'énorme prix des denrées, et s'il a quelques moyens, les communications lui manquent pour faire venir du marché ce qui lui est nécessaire.

(«Le Canadien émigrant», op. cit., -. 39).

Pourtant, en 1861, il y avait un village dans le canton de Lambton, autour de la chapelle élevée en 1848. De 25 âmes en 1844, la population avait crû à 558 en 1851, et l'on comptait 89 familles ou 880 habitants en 1861. Mais il y faut ajouter la population d'Aylmer, qui faisait un avec Lambton, soit 264 âmes, ou 50 familles en 1851, et 140 familles et 865 âmes en 1861. Une chapelle et un presbytère s'y trouvaient déjà, desservis par le curé de Lambton. Saint-Evariste, déjà paroisse en 1861, avait en 1851, 67 familles et 390 âmes, qui en 1861 avaient augmenté jusqu'à 106 familles et 677 habitants. Le chemin de Lambton avait en effet été amélioré en 1854.

Mais les émigrants des seigneuries avaient déjà, dès 1844, débordé les limites des cantons d'Aylmer, de Lambton et de Price, prenant des terres au sud de ce qui sera le premier rang d'Aylmer. En 1851, il y avait déjà environ 40 familles françaises à Saint-Romain comptant 253 âmes; à l'autre bout du canton, Stornoray, il y avait aussi 204 Ecossais, encore 40 familles.

J'ai eu la chance de trouver l'origine de ces familles écossaises. Elles avaient été appelées d'Ecosse vers 1839 et installées dans le canton de Weedon, propriété de la Land Company of North America, qui vendait ses terres à un prix exorbitant. Incapables de payer et le prix des terres et les intérêts qui s'accumulaient chaque année, elles décidèrent toutes ensemble en 1849 d'abandonner leurs établissements de Weedon et de prendre de nouvelles terres sur le territoire de Winslow, qui appartenaient encore à la Couronne. C'est ainsi que les Ecossais vinrent à la rencontre des habitants français déjà installés au sud du même canton. Dix ans plus tard, la colonie écossaise avait augmenté jusqu'à 868 âmes, mais sur ce nombre, il y avait déjà 58 canadiens français. Ces Canadiens français, qui s'insinuaient ainsi parmi les Ecossais de STornoway, n'étaient par de même origine que ceux de Saint-Romain. Ils venaient des paroisses environnant Nicolet et appartenant au stock de population de Trois-Rivières. Ces familles françaises pénétraient jusqu'au canton de Winslow après avoir envahi les terres de Wotton et Stratford. Quant à Saint-Romain, il demeurait toujours entièrement français avec 691 âmes en 1861.

Ayant été desservis par les prêtres de Beauceville depuis 1843 comme tous les colons du chemin de Lambton, les habitants de Saint-Romain le furent depuis 1848 par le curé de Lambton, M. Nazaire Leclerc. Mais en 1852, le diocèse de Trois-Rivières fut érigé. La ligne entre ce nouveau diocèse et celui de Québec fut le premier rang d'Aylmer. Aussi, les habitants établis au côté sud du premier rang se trouvaient détachés de Lambton et passaient sous le nouvel évêque, Mgr Cooke, jusqu'en 1874, année de l'érection du diocèse de Sherbrooke. Après 1854 fut construit le chemin Saint-François, partant de celui de Lambton, vers Lingwick et Bury. Le 10 février 1854, Mgr Cooke visita Saint-Romain, par une tempête épouvantable. En 1856, la population fut détachée de Lambton, pour être mise sous la desserte de M. Georges Duhaut, curé de Wotton. Peu après, le curé de Saint-Gabriel, M. Alexandre Bouchard, en prit la conduite et y fit construire en 1857 la première chapelle, y disant la première messe à Noël. Le canton de Winslow ne fut érigé que le 1er janvier 1858. Il y avait déjà une cha-

pelle, appelée Saint-Romain et un presbytère en 1861, mais le premier curé résidant, François-Xavier Vanasse, arrive le 28 septembre 1865. La municipalité fut érigée par proclamation du 23 juin 1868, il y a 110 ans aujourd'hui.

En terminant, permettez-moi de citer ces paroles de votre album-souvenir du centenaire, que j'endosse absolument: «Chose à remarquer pour Saint-Romain: la population première de cette paroisse n'a pas été formée d'indésirables ou même d'épaves émigrés de vieilles paroisses à cause de leurs dettes ou de leur grand amour du repos; mais de familles laborieuses, dignes et honorables. C'est ce qui explique le progrès constant et l'esprit droit de cette paroisse, lequel esprit ne se démentira pas à travers les années».

C'est un fait qu'avec quelques familles émigrant en entier des vieilles paroisses, la plupart des nouveaux colons étaient des jeunes hommes pleins de foi et de courage. Après quelques années passées à ouvrir leurs lots et à construire un camp qui sera leur première demeure, ils retournent dans les vieilles paroisses chercher une épouse non moins courageuse qu'eux. C'est ainsi, par exemple, que mon arrière-grand-père, Jean Campeau, venu de Saint-Anselme et alors âgé de 26 ans, quitte son lot à la fin de 1850 pour aller épouser, à Saint-Henri, Adélaïde Feuilletault, le 14 janvier 1851, et la ramener dans sa maison, au coin du premier rang d'Aylmer et du rang de Winslow.

Sources surtout de "Gronse Baslerges".

Dont ces extraits ont été écrits par le père

Compere - Historien.